

66

Mensuel publié
par Le Channel, Scène
nationale de Calais
N° 66, décembre 1999

Sillage

Trace que laisse
derrière lui
un corps
en mouvement

Le Channel
Scène nationale

Direction
Francis Peduzzi

B.P. 77
62102 Calais
cedex

Tél. 03 21 46 77 10
Fax 03 21 46 77 20

Site : [www.
lechannel-calais.org](http://www.lechannel-calais.org)

Email : [lechannel@
lechannel-calais.org](mailto:lechannel@lechannel-calais.org)

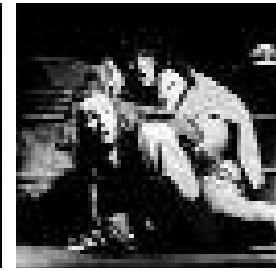
LE CHANNEL
Calais



Les Fous à réaction nous reviennent avec une forme théâtrale très simple, une pièce émouvante et profonde. Les deux représentations se dérouleront aux anciens abattoirs, dans un dispositif scénique spécifique. Attention séance supplémentaire.



Le ballet royal du Cambodge est vraiment un ballet (près de soixante dix danseuses et danseurs), il est royal (lié à la monarchie) et bien évidemment cambodgien. Il sera à Calais pour une représentation exceptionnelle.



Deux représentations scolaires, *Le Pont de pierres et la peau d'images* évoque d'une manière simple et lyrique l'arrachement d'enfants à leurs familles, par temps de guerre, et leurs mille chemins pour survivre. Malheureusement terriblement actuel.



Incroyable, le vernissage de l'exposition de Jean Kerbrat. Un bar désert et tout ce public scotché autour des œuvres. Quant aux moules-frites, excellentes. L'exposition reste visible jusqu'au dimanche 19 décembre 1999.



C'est entre Noël et nouvel an que nous allons donc proposer à la population calaisienne une nouvelle manifestation. Un imprimé spécial a été édité. Nous présentons dans ce numéro de *Sillage* quelques uns des spectacles programmés.

Les orages de l’existence

Sur *La peau d’Elisa*, il a été écrit qu’il s’agissait de ces textes qui vous coupent le souffle, le ventre et les yeux illuminés de reconnaissance pour cette petite chose immense qu’on appelle la vie. Vincent Dhelin nous parle ici des intentions du spectacle.



Photo Justine Junius

La peau d’Elisa est une rencontre, par hasard, avec une amie, perdue de vue depuis longtemps, et qui nous dévoile soudain les orages de son existence. Nous allons travailler sur *La peau d’Elisa* comme si, dans l’instant de la représentation, notre existence en dépendait. Comme si l’histoire de cette femme, dans sa lutte à mort contre le temps, était aussi notre histoire. Comme si chaque parole, chaque histoire, chaque instant de théâtre était une petite victoire sur la vie. Nous allons raconter. Avec juste le rendez-vous donné et attendu par le spectateur. Avec juste son impatience de sentir frissonner la parole théâtrale comme un moment gagné sur le temps. *Vincent Dhelin*

La peau d’Elisa

Judi 2 et vendredi 3 décembre 1999 à 20h30

Représentation supplémentaire
le mardi 7 décembre 1999 à 20h30
aux anciens abattoirs

Spectacle présenté en petite jauge.

Royal d’Asie

Même sans les clés de la compréhension des épopées que la danse khmère raconte, on est touché au plus profond par la justesse, la précision et la force des gestes. Elle atteint des sommets de sophistication teintée d’émotion tout en retenue.

Ce que pense la petite ballerine aux doigts retroussés est bien obscur. Elle ne pense pas, elle ne parle pas, elle mime. Son visage est exclu de ce langage conventionnel. C’est un visage de lune, masqué de fard, ou d’un vrai masque en carton. Mais les mains, les doigts, les bras, la taille, les jambes, les pieds, le corps tout entier continuent de mimer Angkor, ses héros, ses génies, ses démons, ses princes et ses princesses, ses ermites et ses singes. La danseuse a parfois l’air d’une libellule immobilisée dans la lumière, tout en frémissements, en miroitements. Au rythme de l’orchestre khmer, gongs, xylophones et cymbales, aux miaulements des flûtes, elle déploie son corps selon des écarts précis, attentive à n’exprimer que ce qu’on attend d’elle, un certain degré de tristesse ou de joie, le moment de la toilette ou l’éclosion d’une fleur, le «geste de l’envol» ou la promenade au jardin, l’amour violent ou la tendresse. Elle ne disloque ses membres, coudes en dehors, genoux en dedans, qu’avec une extrême discrétion, juste pour montrer qu’elle n’est pas humaine, mais essentiellement mythique. Elle est la réincarnation de cette danseuse divine qui, sur les murs des temples, évoque le paradis d’Indra. Elle est l’image terrestre - si peu ! de la ballerine céleste.



Photo Claire Winstiaux

Ballet royal du Cambodge
Mardi 14 décembre 1999 à 20h30
au théâtre municipal

Spectacle présenté en grande jauge.

Paroles de paix

Le théâtre de Daniel Danis, auteur de ce texte théâtral titré *Le pont de pierres* et *la peau d’images* ne tourne pas le dos à la réalité. Daniel Danis parle ainsi de cette pièce.



Photo Bernard Tesla

Pendant que les adultes jouent à leurs jeux de massacre, des enfants regardent. Pendant que les bombes éclatent, des enfants souffrent. Certains, comme Mung et Momo, croient avoir échappé à l’horreur. Ils sont emportés dans des camions vers des pays de paix. C’est ce qu’on leur a dit. C’est ce qu’ils ont cru. On leur a menti. Ils racontent.

Le pont de pierres et la peau d’images

Représentations scolaires
Judi 9 décembre 1999 à 10h et 14h30
au théâtre municipal

Spectacle présenté en grande jauge.
Les spectateurs qui souhaiteraient voir ce spectacle à ces heures inhabituelles le peuvent. S’adresser au Channel.

Une certaine idée de la ville

Le programme de *Feux d’hiver* va être largement diffusé sur tout le Calaisis. Dans ce numéro de *Sillage*, nous insistons sur quelques aspects de la manifestation. Pour toutes les précisions que vous souhaitez, appelez-nous.



Les clowns russes débarquent pour *Feux d’hiver*. Le spectacle est à voir en famille.

L’école des clowns russes avait rencontré en France un succès phénoménal avec la présentation des *Licedei* il y a dix ans. Le Théâtre Farces de Saint-Petersbourg, sans lui être attaché directement, relève le flambeau d’une forme drôle et brillante qui s’apparente au cirque et mêle musique, jeu et arts plastiques. Cette nouvelle création marie avec bonheur une solide dose d’humour et d’excentricité, de l’acrobatie et de la musique sur un rythme effréné.

Fantaisies ou six personnages attendant le vent

Théâtre Farces de Saint-Petersbourg
Mardi 28, mercredi 29, jeudi 30
et vendredi 31 décembre 1999
à 15h30 site Charost

Sorte de Gault et Millau des paradoxes humains, Gérard Morel chante la cruelle beauté des femmes, et la pathétique faiblesse des hommes aveuglés par leur sexe. C’est un chanteur de «bleu’s», ceux de l’âme et du corps, cerné de Claudettes couillues, relookées Deschiens, et qui brament d’improbables chorus tels les coyotes de Tex Avery.

Le vrai vrai bonheur, c’est rare! Le donner vraiment en cadeau, c’est rare! Et avec en plus un formidable sourire, un grand humour et une belle complicité humaine, c’est encore plus rare! Et dans un genre difficile: la chanson; et de ce genre dit «mineur» (mineur de fond oui!) il en fait un art majeur. Qui fait tout ça? Gérard Morel. On dirait que tous les grands de la chanson française, de la grande «tradition», lui ont donné un baiser en lui disant: «Vas-y petit, vas-y Gégé!» Et il y va le Gérard! Le bonheur intégral je vous dis! Le bonheur, il le crée et le partage, et alors naissent le rire, la joie, la gaieté, l’émotion, le commun de nous tous... Gérard Morel! Moi, j’achète!!!
Jean-Louis Hourdin

Gérard Morel et les garçons qui l’accompagnent

Mardi 28, mercredi 29 et jeudi 30 décembre 1999
dans le cabaret du soir à 19h30 site Charost



Photo Alex Turbant

Fanfare du monde ou le monde en fanfare.
Chaque village de la planète possède une fanfare.

Mobile, puissante, joyeuse, elle ponctue musicalement les événements du quotidien. Elle est souvent le reflet musical de l’âme d’un pays, d’une région.

Même si les instruments sont identiques dans toutes les contrées du monde, les répertoires sont d’une incroyable diversité. *La belle image* s’inspire de ces fanfares de village pour créer un événement musical de rue, original, au répertoire varié.

La belle image

Mardi 28 décembre 1999
de 10h30 à 11h quartier Nation
de 11h30 à 12h quartier Fontinettes
de 12h à 13h et de 17h à 18h site Charost

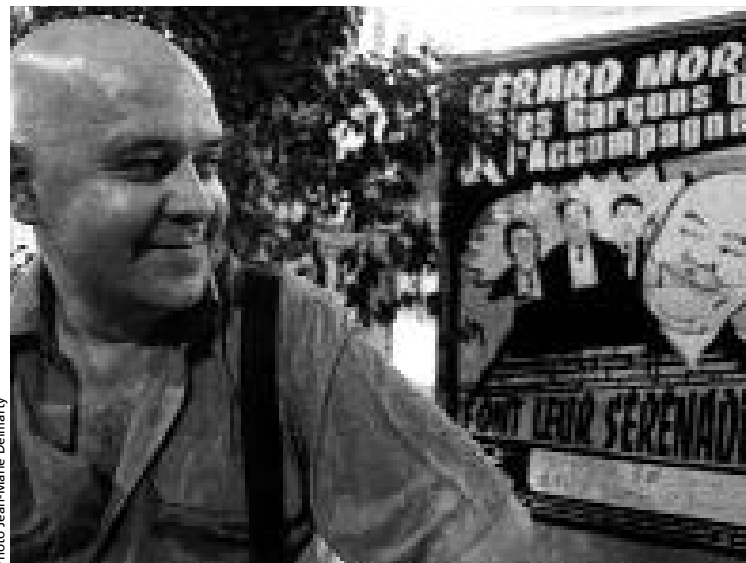


Photo Jean-Marie Delmarie

L’OULIPO (OUvroir de Littérature POTentielle) confrérie d’écrivains (Pérec, Queneau, entre autres) s’amusait et jouait avec les mots. En s’appuyant sur les trois premières lettres de la dénomination des plats confectionnés, nous avons traduit le menu du 31 au soir servi sous le chapiteau. C’est un petit clin d’oeil, une devinette. Ça donne ceci:

Menu à la mode Oulipo

Cockpit de bienvenue

La petite assiduité du péché

L’assemblée aux savoirs parsemés

Le cabotin sauce peccable aux petits légataires frais

Le curry d’agüt-prop et son rituel aux petits légittimes

Les deux froleurs sur lit de verte salacité

La farfouille de patineuses et Chandelier

Arrimé de Vindictatif blasphème Vindictatif roucoulement

Traduction le 31 décembre 1999 au soir.

Le passager (J-52)

Répétition

Louis Arti, Jean-Robert Lay, Fred Gregson, Olivier et Pascal Lovergne répéteront du 14 au 18 décembre 1999 dans un *Passager* encore inachevé le spectacle *Tête de pluie* sur un texte de Louis Arti, créé à la maison de la culture de Bobigny le 19 janvier prochain.

Jauge

Nos excuses à ceux qui voulaient lire dans nos documents dans quelle configuration se déroulent les spectacles de cette saison. Pour le *Passager*, la jauge est de 200 personnes.

Délais

Respectés. *Le Passager* sera prêt le 21 janvier 2000, date de son inauguration. L’équipe de François Delarozière a passé plus d’un mois dans les abattoirs pour la fabrication et l’aménagement de la future salle. Ils reviendront quelques jours en décembre et janvier pour mettre la touche finale à l’ensemble.

Inauguration (1)

C’est Ilotopie qui inaugure. On peut s’attendre à quelque surprises. Et après l’intervention inaugurale, Ilotopie présentera son spectacle *L’amour toute la nuit*.

Inauguration (2)

C’est la chasse à l’ennui. Pas de discours, seuls les artistes ont la parole. François Delarozière par le travail qu’il a réalisé, Ilotopie par le spectacle que le collectif va produire.

Réservation

Pour nous, pour une meilleure préparation, c’est bien de nous prévenir de votre présence à l’inauguration. Rappel: l’entrée est libre.

Nationale

Plusieurs organes de presse nationaux sont intrigués par la manifestation *Feux d’hiver*. *Le monde* et *Libération* nous ont déjà contactés. Des habitants d’Amiens, de Lille envisagent de venir à l’une ou l’autre des soirées. Enfin, un partenariat entre *Télérama* et le Channel devrait se conclure pour l’inauguration du *Passager*.



On a gagné... au change

Jean Kerbrat aura passé plus de deux mois et demi à Calais à préparer, concevoir et fabriquer l'exposition *On gagne au change*. Deux mois d'échange avec plus de cent calaisiens pour un acte artistique dont nous nous sentons proches. Un catalogue est né de cette exposition. Nous vous donnons à lire un extrait du texte l'accompagnant.

Carte Channel: les tarifs du mois

Théâtre
Jeudi 2 décembre à 20h30
vendredi 3 décembre à 20h30
et mardi 7 décembre à 20h30
La peau d'Élisa: deux cases

Danse
Mardi 14 décembre à 20h30
Ballet royal du Cambodge:
deux cases

Feux d'hiver

Les possesseurs de la carte Channel peuvent l'utiliser pour le spectacle *Fantaisies* et pour l'entrée aux quatre soirées (hors repas). Deux cases par personne et par spectacle.

Tout suivre, tout voir avec le pass *Feux d'hiver*. D'une valeur de 150 F, il permettra à ceux qui en seront possesseurs de pouvoir entrer librement à :
- une représentation du spectacle *Fantaisies*,
- aux trois soirées cabaret des 28, 29 et 30 décembre 1999, (réservation obligatoire pour chaque soirée à l'achat du pass)
- au bal du 31 décembre 1999 (hors repas).
Et dans la limite des places disponibles, ce pass donnera également droit à une séance de conte et à une demi-heure de Web.

Les rendez-vous de janvier 2000

Théâtre
Inauguration du Passager
avec Ilotopie
vendredi 21 janvier 2000
à 19h30
aux anciens abattoirs

Théâtre
Tabula
Pesce Crudo
mercredi 26 janvier 2000
à 20h30
au Passager

Théâtre
Les yeux rouges
Besançon, Lip 1973-1998
Dominique Féret
samedi 29 janvier 2000
à 20h30
au Passager

Rappel

La carte Channel coûte 230 F (dix cases)

La carte Channel jeunes coûte 160 F (huit cases) (étudiants, chômeurs et moins de 18 ans)

Non nominative, valable un an à partir de la date d'achat pour tous les spectacles du Channel et les séances au cinéma Louis Daquin



Photo François Van Heems

Exposition Jean Kerbrat

On gagne au change
Jusqu'au 19 décembre 1999
à la galerie de l'ancienne poste
Ouvverte tous les jours
sauf le lundi
de 14h à 18h

L'échange symbolique n'est jamais innocent

Calais Kerbrat On gagne au change, sous ses dehors ludiques, est une opération complexe, un de ces jeux tendus de l'art avec les règles économiques, une métaphore d'un genre particulier, postée à deux doigts seulement du réel. Métaphore vécue, rendue concrète, expérimentée dans le cadre de rencontres, d'actes de dépôt, de signatures, de paroles échangées, de secrets révélés de manière franche ou à demi-mots, de désirs plus ou moins discrètement exprimés (Détruisez cet objet, Embellissez-le, Faites-en ce que vous voulez, Gardez-le si ça vous arrange, etc.). Le lien du dépositaire à l'objet (l'objet, c'est-à-dire moi) se révèle-t-il incarné? L'ensemble même de l'opération, à son tour, le devient. La transaction n'est pas une abstraction, elle convoque des corps, des affects, des tensions, des joies et des regrets, toute la matière mobile et surabondante de la vie mise en action. Un art fait de transaction directe, œuvrant à même le corps à corps économique, sera tout autant

un contredit d'abstraction. Où l'art retrouve le réel sans toutefois le copier, le réitérer, en devenant un appendice ou une citation désinstituée. Aboutir réel et métaphore, investir la réalité sans que l'art abandonne à celle-ci sa légitimité: Jean Kerbrat, en l'occurrence, enrichit l'ordinaire statut solipsiste de la création dans une double perspective aussi jumelle qu'ouverte, fondant expression et proximité. Expression, car c'est l'artiste qui choisit, qui fixe les règles, qui impose son code plastique sans rien en abdiquer. Proximité, parce que cette fixation des règles, pour autonome et personnelle qu'elle soit, ne chasse pas le spectateur mais l'invite au contraire à se frotter à l'art, à en accompagner le cours de manière au moins autant symétrique (l'exercice du regard) que participative (la présence du corps tout entier impliqué). Vivre, en somme, une expérience symbolique, mais pas comme au théâtre, au cinéma, devant la télévision ou dans une exposition ordinaire. Investir de s'investir. Cette inflexion de l'art vers la participation, on le sait,

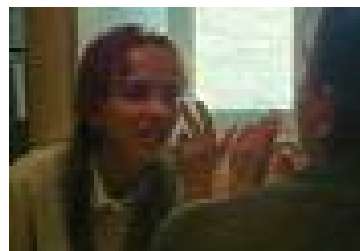
aura obsédé tout un pan de la création plastique depuis bientôt près d'un siècle: satellisée par Dada, relancée par Fluxus, vulgarisée enfin à travers les propositions souvent ambiguës émanant des formes d'esthétiques relationnelles que multiplie l'extrême fin du XX^e siècle, n'ayant en général de relationnelles que l'intention. Si *Calais Kerbrat On gagne au change* vaut quelque chose – comprendre: enrichit le genre, lui donne une noblesse, une crédibilité, une *Macht* (la «puissance», au sens du potentiel en termes d'activisme social) –, ce sera d'avoir *sans réserve* opté pour le principe d'infusion. Choix d'un art réellement participatif fondé sur un principe d'échange et de négociation. Un art, on l'aura compris, impulsant non seulement du contact, faisant liant, mais plus encore de l'égalité, de la démocratie vécue et non rêvée, – tout le contraire d'une procédure naïve; tous les traits d'une forme, évidemment politique, d'engagement.

Paul Ardenne, novembre 1999.

La fille de l'autre

Nous avons initié l'année dernière des soirées vidéo-débat à la *Cabane* auxquelles vous avez assisté plus ou moins nombreux en fonction des thèmes mais toujours avec curiosité. La *Cabane* n'étant plus, nous avons dû mettre en veilleuse ces soirées que nous pourrions poursuivre au *Passager*. D'ici là, nous avons décidé de projeter au centre culturel Gérard Philipe - en collaboration avec l'atelier vidéo dudit centre - un film documentaire tourné à Roubaix par une association de réalisateurs de la région.

Vous lirez plus loin deux textes écrits par les participants de l'atelier vidéo du centre Gérard Philipe qui mettent en lumière ce qui posera question lors du débat qui suivra la projection du film.
En ce qui nous concerne, nous défendons sans équivoque *Ness (la fille de l'autre)* qui s'est attaché à suivre les destins croisés de trois familles d'origine algérienne dans lesquelles se côtoient des femmes issues de trois générations différentes. Des femmes qui s'interrogent sur leur religion, sur l'amour, sur le travail, sur leur vie en France et aussi énormément sur le regard hostile des «Autres» sur cette vie qu'elles mènent. Les réalisateurs les ont suivies dans leurs actes quotidiens et dans leurs questionnements avec beaucoup de respect, ce regard-là ne juge pas, il écoute, il interroge, il révèle des contradictions parfois mais jamais ne censure, jamais ne condamne, jamais n'en appelle à la Norme. Ils sont allés à leur rencontre tout simplement. Et nous on s'est laissé prendre par la main.



Projection du film
Ness (la fille de l'autre)
De Nadia Bouferkas
et de Mehmet Arikan
France - 1999 - 52 mn
le vendredi 10 décembre 1999
à 20h30
au centre Gérard Philipe.

Projection suivie d'un débat avec les réalisateurs et certains des protagonistes du documentaire.
Entrée gratuite.

Ness
Un film très discutable qui laisse des doutes mais une certitude... celle que nous ne le défendrons pas. *Ness* en arabe signifie «gens»; les gens qui n'ont rien d'autre à faire que de critiquer et de s'occuper de la vie des «autres». Les «gens» ça peut être toi ou moi aussi bien comme victimes ou persécuteurs. Chacun ses problèmes, mais la caméra qui les a suivis durant trois ans n'a pas résolu ceux de chacun des personnages. Ce film pousse jusqu'aux extrêmes limites: le fait de se montrer sans aucune pudeur devant les téléspectateurs entraînera sûrement encore plus de critiques. Concernant le choix de Rania qui, elle, tient un bistrot, dit qu'elle a dû sacrifier sa vie, ses enfants, et sa RELIGION!, et se dit musulmane; elle est peut-être croyante mais dans tous les cas non-pratiquante. Un film assez dur à comprendre, beaucoup d'idées, de personnages, de paroles et d'images positives et négatives ont été glissées dans ce film. Les conflits entre mères et filles, le manque de respect envers la famille, la fille qui prend

la place de la mère. Les problèmes d'intégration ce sont des problèmes de la vie de tous les jours aussi bien les vôtres que les nôtres, mais il y aurait eu moins de polémique si les personnages avaient été des français.
«Ça se discute...».
Rafika Rimoumi

Ness?
Un film construit avec des morceaux de vie de quelques familles issues de l'immigration. Trois générations se heurtent à leur culture d'origine dans la France d'aujourd'hui. Avec les difficultés du quotidien, des femmes musulmanes osent se plaire du regard de l'autre et se présentent telles qu'elles sont. L'individu apparaît hors du carcan de la communauté pour faire taire les cancons. Ce film n'est pas confortable à regarder, il est documentaire. Construit à base de prises sur le vif, il soulève de nombreuses problématiques et ne veut pas donner de solution. Cet état des lieux a pour but de faire réfléchir sur le regard de l'autre qui est aussi le vôtre.
Philippe Puget